

Hors-série 1 / avril 2012

LE LINGUISTE

REVUE INTERNATIONALE EN SCIENCES DU LANGAGE

- ◆ SUPÉRATION DES GROUPES CONSONANTIQUES ACCÉSSIFS EN FRANÇAIS
- ◆ LA TYPOLOGIE COMPARÉE DU NOM EN FRANÇAIS ET EN GÉORGIEN



دیپچی

Kétévan Djachy
Université Ilia de Tbilissi, Géorgie
kdjachy@yahoo.com

La typologie comparée du nom en français et en géorgien

Résumé

Le présent article est consacré à la méthode de la typologie comparée des structures grammaticales, notamment, des Noms du français et du géorgien, à l'analyse de leurs convergences et divergences afin d'établir les équivalents pertinents des structures dans les deux langues. Ceci permet aux étudiants de comprendre facilement un texte inconnu, de s'exprimer correctement en français et de le rendre clair en utilisant les formes de la langue littéraire géorgienne.

Mots clés : la substantivation, la métonymie, l'équivalent, les « faux amis », syntagme implicite

Introduction

Le nom (ou substantif) est, après le verbe (qui est le mot-roi), le mot le plus important de la phrase. C'est un mot variable, qui désigne une personne, un animal ou une chose (Hamon, 1987 :31). Les significations du nom se réalisent par les catégories grammaticales, telles que : définie /indéfinie, genre et nombre. Pour que le Substantif en tant

qu'unité du vocabulaire se transforme en unité de parole, c'est-à-dire, qu'il fasse partie de l'énonciation, il doit être actualisé.

Le Substantif peut être actualisé par le biais de l'article. Le moyen, le plus productif de l'enrichissement des Substantifs, dans le système de dérivation des mots, est la conversion.

La langue géorgienne se caractérise également par la substantivation. Sa source principale c'est l'adjectif et rarement l'adverbe. En français, la base de la substantivation est plus large qu'en géorgien, c'est pour cette raison les équivalents des unités substantivées françaises ont un caractère hétérogène.

En cas de l'identité de la source morphologique de la substantivation, l'équivalent peut être un mot analogique. A l'adjectif ou l'adverbe substantivés, peuvent correspondre l'adjectif ou l'adverbe substantivés en géorgien. Exemple : **Les règles du beau sont éternelles, immuables et les formes en sont variable (Delacroix)**-სილამაზის წესები მუდმივი და უცვლელია, ხოლო მისი ფორმები ცვალებადი [silamazis tsesemi mudmivi da ucvelia, xolo misi formebi cvalebadi].

Quand la substantivation de l'adjectif est le résultat de l'ellipse du nom concret, dont la signification et le genre reçoit l'adjectif substantivé, son équivalent en géorgien peut être un syntagme complet. Exemple : une cuisine roulante-une roulante- საველე სამზარეულო [savele samzareulo].

Lors de la substantivation de l'adjectif numéral, on doit distinguer les mots usuels et occasionnels. On peut comparer 2 exemples : **1. Cinq colonnes à la une ; 2. La trois, la compagnie de Soubeyrac, logeait dans la partie ouest de Volmerange.**

Dans le premier exemple, le mot substantivé est usuel et il est fixé dans le dictionnaire. Son équivalent géorgien est un groupe de mots ayant la même signification : la première page (du journal)-გაზეთის პირველი გვერდი [gazetis pirveli gverdi]; la couverture (de la revue)-ჟურნალის ყდა [zurnalis qda]; en ce qui concerne le second exemple, l'adjectif numéral substantivé « la trois » signifie « III ასეული »

[aseuli]. Ce groupe de mots libre art+adj. numéral cardinal peut signifier dans les différentes situations une subdivision militaire et également un calibre d'une arme, etc. Ses équivalents peuvent être soit un syntagme complet (exemple : la compagnie trois), soit un adjectif numéral ordinal avec l'ellipse du nom (exemple : dans quelle compagnie ?-la trois), soit un nom composé dérivé (exemple : quel char ?-le 34¹).

Un autre rapport se manifeste lors de la substantivation des unités d'autres catégories lexico-grammaticales. Par exemple, à l'infinitif substantivé correspond en géorgien un nom ou les formes impersonnelles du verbe. On peut comparer les exemples de deux langues : - **Ce n'est pas la mort que je crains, c'est le mourir**- სიკვდილის კი არა მოკვდინების მეშინია [sikvdilis ki ara mokvdinebis mechinia] **Au dire des experts...**- ექსპერტების თქმით...[ekspertebis tkmit].

Les équivalents des participes substantivés peuvent être les adjectifs substantivés et les noms, par exemple : le passé-წარსული [tsarsuli], un passant-გამვლელი [gamvleli]. Au pronom substantivé peut correspondre en géorgien son analogue structural, ainsi qu'un accent emphatique (la majuscule, les guillemets), ou les moyens lexicaux. Exemple : -**Au diable ton « moi » ! Pense donc un peu au « toi » (R. Rolland)** - ეშმაკმა დალახვროს შენი „მე“ ! იფიქრე ცოტათი „სხვაზეც“ [echmakma dalaxvros cheni “me”! ipikre cotati « sxvazec »].

Aux adverbess interrogatifs et conjonctions substantivés, correspondent leurs analogues structuraux, qui conditionnent leur nom « chosifié ». Exemple : **le pourquoi et le comment**-შეკითხვები რატომ და როგორ [chekitxvebi ratom da rogor].

Aux expressions substantivées, ordinairement correspondent en géorgien les noms ayant la même sémantique. Exemple : les **qu'en-dira-t-on** მოთქმა-მოთქმა [mitkma-motkma].

L'emploi métonymique du Substantif

La structure sémantique du Substantif, se caractérise par la polysémie. Par exemple, dans le dictionnaire P.R.², se distinguent 8 acceptions pour le mot « bureau », 9 acceptions pour le mot « table », 13-pour le mot « raison », 17-pour le mot « main », 24-pour le mot « tête ». La capacité du Substantif pour l'emploi métonymique a attiré l'attention de beaucoup de chercheurs. Ch. Bally écrivait : « Prenons, par exemple, la synecdoque, qui prend la partie pour le tout, dans l'expression **une flotte de cent voiles**, le nom voile veut dire « bateau à voiles », un syntagme explicite, où voile est déjà transformé en complément de la rection ; mais dans l'expression « cent voiles », il est transformé en second degré et de manière hypostatique, car la notion « bateau » est absorbée par le déterminant. C'est le cas de métonymie, basé sur l'interversion des rapports naturels ou logiques : dans l'expression « la ville est en rumeur », la ville, ce sont les habitants (le contenant à la place du contenu) (Bally, 1955 :183-184).

La métonymie représente est une nomination condensée, qui apparait lors de l'ellipse sémantique. Par exemple, l'absence des mots dans « embarcation » (embarcation à voile) ou habitants (habitants de la ville), nous amène à l'augmentation de la charge sémantique des substantifs « voile, ville ».

La métonymie se base sur le principe de corrélation de la notion, c'est un procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire. La partie pour le tout Exemples : **lever le nez (la tête)** ; la

² *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, par Paul Robert, Paris, 2001.

matière pour l'objet – **le bois d'une pioche (le manche)** ; le contenant pour le contenu – **manger une assiette (de soupe, le contenu d'une assiette)** ; l'outil pour l'action – **suivre qqn des yeux(du regard)** ; le lieu de production pour le produit – **un verre de champagne (vin blanc de Champagne)** ; le lieu de la vente pour l'objet – **entrer dans un tabac (bureau de tabac)** ; l'instrument pour la personne – **être violon dans un orchestre (musicien qui joue du violon)** ; la personne pour son œuvre – **jouer du Bach (une œuvre de Bach)** ; la qualité pour l'objet – **une bonne lame (un bon escrimeur)**.

Dans la plupart des cas, l'emploi métonymique reçoit une diffusion large et le Substantif cesse d'être perçu comme trope et le sens métonymique devient la signification usuelle du mot. La métonymie caractérise également la langue géorgienne et reflète les mêmes rapports qu'en français. Par exemples : **Toute la ville en parle** – მთელი ქალაქი ლაპარაკობს ამაზე [mteli kalaki amaze laparakobs]. Cependant, ce genre d'analogie représente les cas particuliers.

a) L'une des formes les plus productives de la dérivation sémantique en français représente le modèle N. mat. - > objet. Ce genre de métonymie est stylistiquement neutre. Exemple : **Les femmes baisaient l'améthyste de l'évêque, les hommes attendaient ses ordres** – ქალები ჰკოცნიდნენ ეპისკოპოსის ამეთვისტოს თვლიან ბეჭედს, მამაკაცები კი ელოდნენ მის ბრძანებას [kalebi hkocnidnen episkoposis ametvistoian betcheds, mamakacebi ki elodnen mis brdzanebas]. En géorgien, le mot « ordres » est traduit au singulier. C'est la spécificité de la langue géorgienne, de garder le singulier pour les noms abstraits.

Il faut tenir compte de la teinte stylistique des unités lexicales dans les deux langues avant de choisir les équivalents géorgiens pour les Noms de matière au sens métonymique. Il est à noter que les métonymies de deux langues formées d'après le principe la partie pour le tout, le lieu pour l'outil ou pour le vêtement, ne coïncident pas toujours. Ces métonymies sont utilisées pour désigner les différentes couches sociales, religieuses, de caste et de rang. Par exemples : **le goupillon, l'autel** sont

utilisés au sens de clergé, **la robe** au sens de magistrat, qui figurent dans les dictionnaires raisonnés.

Dans la langue littéraire, on peut rencontrer également les métonymies qui ne figurent pas dans les dictionnaires, mais pourtant elles sont formées d'après le modèle ci-dessus. Exemple : **L'adjoint, jadis l'ennemi de la soutane (Zola)** -ადიუტანტი, ადრე სამღვდელოების მტერი იყო [adiutanti adre samrvdeloebis mteri iqo]. Le mot « la soutane » veut dire « le clergé ». Les métonymies telle que « la robe, les bas violets, le talon rouge » qui signifient « le clergé », dans la plupart des cas en géorgien dans le style neutre n'ont pas d'analogue structural. Leurs équivalents peuvent être les nominations directes des couches sociales, celles des personnes, soit leur désignation figurée.

Les Substantifs désignant les objets de toilette, peuvent être utilisés comme métonymies pour les caractéristiques d'une personne. Dans ce cas, en géorgien, il est possible d'employer les analogues structuraux. Exemple : **Elle écrirait des romans et ferait un bas bleu très agréable** -ის დაწერს რომანებს და გახდება მშვენიერი პედანტი ქალი [is datsers romanebis da gaxdeba mchvenieri pedanti kali].

Les Substantifs désignant les parties du corps employées au sens métonymique, n'ont plus d'analogue structural. Exemple : **lever le front** -თავის აწევა [tavis archeva], **baisser la nuque** -თავის დაწევა [tavis datseva]. En géorgien, dans les deux expressions, on emploie le mot « **la tête** ».

En français, le genre peut exprimer une espèce, dans ce cas l'ordre de mots n'est pas substantiel (genre->espèce). Exemple : **Jenny s'était jetée à quatre pattes pour attraper sa petite chienne tapie sous un fauteuil. Elle saisit Puce à plein bras, et s'enfuit couvrant l'animal de caresses** -ჯენი მუხლებზე დაეშვა სწრაფად, რათა ხელი წაევილო სავარძლის ქვეშ შეყუჟული ძაღლისათვის. ხელი წაავლო თავის ტილიკოს და ცუგას ფერებით გაიქცა ოთახში [geni muxlebze stsrapad daechva, rata xeli tsaevlo savardzlis kvech chequjuli dzarlisatvis. xeli tsaavlo tavis tilikos da cugas perebit gaikca otaxchi].

Donc, le terme de genre en français peut avoir pour équivalent un terme d'espèce en géorgien, soit un pronom qui lui correspond. Parfois, le terme de genre peut exprimer l'espèce si le contexte précise sa sémantique. Dans ces conditions, en géorgien son équivalent peut être le terme d'espèce. Exemple : **Encore endormi par la chaleur du sommeil, il se laissait bercer au trot de sa bête**-ძილისგან მოთენთილს, ცხენის ჩორთი არწევდა, მაგრამ როდი ცდილობდა გამოფხიზლებას [dzilisagan motentils, cxenis tchorti artsevda, magram rodi cdilobda gamopxizlebas].

En français, le terme de genre peut remplacer celui de l'espèce, quand la précision de l'information est excessive. Exemple : **Ils achetèrent du pain, de la charcuterie, gagnèrent le port**-როგორც კი პური და ლორი იყიდეს, პორტისკენ გაემართნენ [rogorc ki puri da lori iqides, portisaken gaemartnen]. Dans les cas similaires le choix des équivalents est libre. La substitution du terme de genre par celui de l'espèce est définie compte tenu du caractère stylistique.

Donc, ayant découvert les mécanismes du fonctionnement des modèles métonymiques ci-dessus, ainsi que les rapports du genre et de l'espèce, ayant défini les convergences et les divergences du fonctionnement dans les deux langues comparées, on pourra établir l'équivalence des phénomènes lexicaux de ce genre, sans commettre des erreurs.

L'emploi des noms abstraits au pluriel

On distingue trois types sous-classes lexico-grammaticales : 1) noms communs/noms propres ; 2) noms animés/noms inanimés ; 3) noms nombrables/noms non-nombrables, qui de son côté se divisent en noms concrets et noms abstraits. Il est à noter que le terme « concret ou abstrait », n'a pas de sens absolu.

En français ainsi qu'en géorgien, les noms se varient en nombre, selon qu'il est au singulier ou au pluriel. On français on a une catégorie de Singularia tantum, auquel appartiennent les noms non-nombrables. Ce sont les noms désignant la qualité (la bonté-სიკეთე [sikete]), l'état (la

tristesse-მწუხარება [mtsuxareba]), la tendance idéologique (le nihilisme-ნიჰილიზმი [nihilizmi]), la notion générale (une idée-იდეა [idea]) et d'autres. La signification du Nom abstrait ne correspond pas à l'idée du calcul, de la pluralité, de la dimension quantitative.

En soulignant l'emploi large des Noms abstraits au sens concret, Ch.Bally se rapporte ce moyen de différenciation sémantique à la métonymie (Bally, 1955 :36). La catégorie d'abstraction trouve son expression grammaticale en ce que le Nom abstrait n'a que le singulier. W.-P. indique le conditionnement réciproque de la forme de nombre des Noms abstraits et leurs significations lexicales (W.-P., 1962 :62). Ainsi, la flexion « s » des Noms abstraits devient le moyen de différenciation du sens lexicale du mot. Les Noms abstraits au pluriel se transforment en Noms concrets. En français, le Nom abstrait au pluriel a un nom abstrait au singulier pour équivalent en géorgien. Exemple : **La pensée de Jeanne s'élançait dans l'avenir plein de joies**-ფიქრებით ჟანა სიხარულით სავსე მომავლში იყო გადავარდნილი [pikrebit jana sixarulit savse morevchi iyo gadavardnili].

En français, les noms abstraits au pluriel changent de sens. Exemples : **l'autorité**-ავტორიტეტი [avtoriteti], **les autorités** -ხელისუფლების ორგანო [xelisuplebis organo]; **la curiosité** -ცნობისმოყვარეობა [cnobismoqvareoba], **les curiosités** -ღირშესანიშნაობები [rirsesanišnaobebi]. Dans ces cas, les noms abstraits peuvent recevoir un sens concret, en exécutant leur fonction sémantique et non pas quantitative. Au sens de la pluralité séparée, les Noms abstraits n'ont qu'une forme de nombre et la notion de la pluralité séparée en géorgien, s'exprime par voie lexicale, en utilisant les mots «სახეობა, სახესხვაობა» +équivalent lexical du Nom abstrait au génitif. Exemple : **On est obligé, par exemple, de désigner sous le nom général d'amour et de haine mille amours et mille haines toutes différentes**-იძულებულები ვართ, მაგალითად აღვნიშნოთ ერთი საერთო სახელწოდებით «სიყვარული » და «სიძულვილი», მათი

ათასობით სხვადასხვა სახეობა [idzulebuli vart magalitat arvnichnot erti saerto saxeltsodebit « siqvaruli » da « sidzulvili », mati atasobit sxvadasxva saxeoba].

Le nom abstrait peut être employé au sens de la pluralité de répartition. Dans ce cas, la qualité abstraite se rapporte à tous les objets liés à la situation et non pas à un objet ou un phénomène. Une telle signification se réalise dans le contexte. Le nom abstrait a pour équivalent un adjectif possessif+un adjectif au sens de la pluralité de répartition ou +une unité lexicale (nom abstrait au singulier) au cas pertinent. Exemple : **C'était la première fois que leurs timidités ne s'interposaient entre eux** -მაშინ გაქრა პირველად მათი ერთმანეთის მიმართ მორცხვობა [machin gakra pirvelad mati ertmanetis mimart morcxvoba].

La limite extrême de la différenciation de la signification est « la chosification », lors de laquelle le nom abstrait devient la nomination de l'objet possédant une qualité pertinente. Exemple : **Le mécontentement ne cessant de grandir, nos autorités avaient envisagé sérieusement les mesures à prendre dans le cas où cette population se serait portée à la révolte** -ვინაიდან უკმაყოფილება იზრდებოდა, ჩვენი ქალაქის ხელისუფლება მთელი სერიოზულობით განიხილავდა იმ ზომებს, რომელთა მიღებაც უნდა მომხადრიყო იმ შემთხვევაში, თუკი მოსახლეობა ამკარად აჯანყდებოდა [vinaidan ukmaqopileba izrdeboda, chveni kalakis xelisupleba mteli seriozulobit ganixilavda im zomebs, romelta mirebac unda momxdariqo im chemtxvevachi, tuki mosaxleoba achkarad ajanqdeboda].

Le degré de la « chosification » peut être si grand qu'à la première vue, peut paraître qu'a eu lieu un dysfonctionnement de la polysémie qui a amené à la mise en place des homonymes. Exemple : **Il a loué une boutique rue Laffitte pour y vendre des curiosités** -მან ლაფიტის ქუჩაზე მცირე მოცულობის ფართი დაიქირავა, იმ მიზნით, რომ იქ გაეყიდა იშვიათი ნაკეთობანი [man lapitis kuchaze mcire

moculobis parti daikirava, im miznit, rom ik gaeqida ichviati naketobani].

Compte tenu des sens réels de ce mot « curiosités » en français et non pas de leurs traductions, on peut voir que le sens de la qualité abstraite (la curiosité) s'est transformé ici en signification des objets ayant la capacité de susciter cette qualité (des curiosités), et un tel transfert représente un modèle régulier du sens pour la métonymie. Donc, la filiation des sens devient claire.

Le nom abstrait au pluriel qui exprime les émotions, les qualités psychiques, les tendances, peut désigner leurs expressions en action, lors des comportements pertinents. Il a pour équivalent en géorgien, un syntagme dont le composant de rection est les substantifs du type « გამოხატვა, შეტევა, აფეთქება [gamoxatva, cheteva, apetkeba]+ une unité lexicale (nom abstrait) au génitif. Exemple : **Il avait des colères froides qui le faisaient pâlir et trembler**-მას ჰქონდა ცივი მრისხანების შეტევა, რომლის დროსაც ის ფითრდებოდა და კანკალებდა [mas hkonda civi mrisxanebis cheteva, romlis drosac is pitredeboda da kankalebda].

Donc, le nom abstrait peut avoir les différentes significations, dont la réalisation dépend de sa présentation et de l'entourage lexical. On peut comparer :

La première jeunesse -სიყმაწვილე [siqmatsvile] (une qualité abstraite); **la rue pleine d'une jeunesse bruyante**-ქუჩა სავსე, ხმაურიანი ახალგაზრდობით [kucha savse xmauriani axalgazrdobit] (un sens concret collectif) ;

- **Au moins, vous savez ce qui est bon. Ce n'est pas comme ces jeunesses**-ყოველ შემთხვევაში, თქვენ ვხვდებით, თუ რა არის გემრიელი. თქვენ როდი გავხართ იმ ახალგაზრდა ქალიშვილებს [qovel chemtxvevachi, tkven xvdebit tu ra aris gemrieli. tkven rodi gavxart im axalgazrda kalichvilebs] (un sens concret de la pluralité de répartition)

L'analyse des exemples prouve l'idée de Ch. Bally sur la difficulté de définition de toutes les significations des Noms abstraits au pluriel. Il était impossible de donner une définition toute faite des équivalents géorgiens des Noms abstraits au pluriel. Seulement l'imagination nette de la tendance, dans laquelle se fait le glissement du sens du Nom abstrait au pluriel et la compréhension même l'essence du processus peuvent garantir la justesse du choix de l'équivalent géorgien du nom abstrait au pluriel dans le cas concret³.

Le syntagme nominal implicite

La fonction nominative du Substantif peut être réalisée par les substantifs non-dérivés (le fer), les noms composés (le fer-blanc), les mots analytiques (un fer à repasser), les noms composés dérivés (la ferro-électricité). Elle peut également être réalisée par un syntagme qui se compose d'un déterminé et d'un déterminant (le fer forgé). Le syntagme « le fer forgé » a un caractère explicite. Il arrive que le déterminé accompagné d'un déterminant permanent, est soumis à l'ellipse : sa signification est dictée par la situation permanente, le contexte stable (la ville capitale-la capitale). On dirait que le déterminant absorbe complètement la signification du déterminé et devient le porteur de la signification du syntagme complet. Le déterminé peut également être soumis à l'ellipse (l'opinion publique- l'opinion). Ainsi, le syntagme implicite dans lequel l'un des composants n'est pas exprimé par un signe positif, devient l'unité du dictionnaire. Exemple : **Le superlatif de ses espérances c'était d'entrer à l'Institut et d'avoir la rosette des Officiers de la Légion d'honneur.** Dans cette phrase avec le syntagme implicite l'Institut (l'Institut de France), on peut indiquer le syntagme explicite « la rosette des Officiers de la Légion d'honneur », qui reçoit un caractère implicite dans l'expression figée « avoir la rosette » fixée dans le dictionnaire.

³ Donc, soit- disant le pluriel augmentatif ou pluriel hyperbolique, ou pluriel stylistique appartiennent au domaine de la stylistique et ici, on ne les examine pas.

Dans la langue littéraire, on rencontre parfois les syntagmes implicites, dont la signification peut être restaurée par le biais de l'association avec le syntagme explicite. Exemple : **-Écoute, je voudrais que tu me dises... Jardot me dit que les pétroles ont encore monté. Il me conseille de vendre maintenant** (les pétroles<les actions de pétroles-ნავთობკომპანიის აქციები [navtobkompaniis akciebi]).

Le syntagme implicite a pour équivalent plus souvent tout le syntagme explicite avec la même sémantique.

Les faux amis du traducteur

Lors de l'étude comparée du lexique français et géorgien, nous pouvons avoir affaire à une catégorie spéciale des mots qui sonnent de la même façon et ils ont les mêmes origines. Dans la plupart des cas, ces mots sont d'origine latine ou grecque, qui constituent le lexique international (révolution-რევოლუცია [revolucia] ; automate-ავტომატი [avtomati]) ou les mots empruntés au français par le géorgien (bureau-ბიურო [biuro]; manteau-მანტო[manto]). A cette catégorie appartient également, les emprunts par le français et le géorgien, au persan (bazar-ბაზარი [bazari]), à l'anglais (partenaire-პარტნიორი [partniori]).

Parfois la compréhension de ces mots semble facile, mais derrière de cette compréhension, peuvent se cacher les difficultés pour les géorgiens qui étudient le français. Beaucoup de linguistes appellent ce type de mots ayant les mêmes origines et la prononciation similaires, « les faux amis » ou « partiellement faux amis » du traducteur. Cette nomination démontre bien le double caractère des mots précités, parmi lesquels, il y a plutôt des substantifs, mais également des adjectifs et des verbes ; d'une part leurs structures sémantiques ne coïncident pas partiellement ou complètement, d'autre part, ils sont faciles à reconnaître grâce au raisonnement, ils sont des « amis ».

La différence des structures sémantiques différentes ayant les mêmes origines et les mêmes sonorités en français et en géorgien, s'explique par certaines particularités, qui caractérisent les emprunts lexicaux. Primo,

en général, lors de l'emprunt on ne perçoit pas toutes les acceptions du mot. Le mot géorgien « ბიურო » [biuro], n'a pas de significations du mot français « bureau », telles que „საწერი მაგიდა“ [satseri magida], ou « სამუშაო კაბინეტი » [samuchao kabineti]. Secondo, quand l'emprunt lexical pénètre les nouvelles conditions de la langue qui l'a emprunté, du nouveau système langagier, sa sémantique commence à se développer indépendamment de la langue-source, et dans sa structure sémantique, il peut apparaître les nouvelles acceptions qui ne caractérisent celles de la langue-source. Par exemple, le mot « côtelette » en français signifie un morceau de viande avec un os des parties latérales de la poitrine, en géorgien « კატლეტი » [katleti] signifie une galette de viande.

Parfois, le mot géorgien peut ne pas avoir toutes les significations du mot français emprunté. Par exemple, le mot « ბიბლიოთეკა » [biblioteka] -bureau, ne s'emploie jamais en géorgien dans le sens du meuble où on peut mettre les livres. Les autres significations, telles que « salle ou édifice, destiné à recevoir une collection de livres ; collection de livres », sont présentes dans la structure sémantique du même mot géorgien. Exemples : **Une bibliothèque vitrée en acajou**-მინებიანი წითელი ხისგან დამზადებული წიგნის კარადა [minebiani tsiteli xisagan damzadebuli tsignis karada].

Des livres et des paperasses garnissaient les rayons d'une bibliothèque-წიგნის კარადის თაროებზე ეწყო წიგნები და ქაღალდები [tsignis karadis taroebze etsqo tsignebi da karaldebi];

La bibliothèque municipale -ქალაქის ბიბლიოთეკა [kalakis biblioteka];

Un ouvrage de sa bibliothèque personnelle-წიგნი მისი პირადი კოლექციიდან [tsigni misi piradi kolekciidan].

Le mot « anecdote » veut dire « bref récit d'un fait curieux », lié avec les évènements historiques, en géorgien le même mot « ანეგდოტი » [anegdoti], c'est un récit inventé.

Conclusion

Le programme des langues vivantes de la faculté philologique, ne prévoit pas la formation des traducteurs professionnels. Les formes de traduction (le thème et la version), sont les techniques de l'apprentissage de la compréhension du langage écrit ou oral français aux étudiants afin de s'en servir de manière active. Les étudiants doivent être capables de construire leurs langages spontanément, en français, de comprendre un texte sans le traduire. Cette contradiction formelle entre le résultat et le moyen à atteindre nous amène à une situation paradoxale.

L'enseignant essaie de faire oublier aux étudiants leur aspiration instinctive pour l'interférence. Notre objectif principal d'apprendre aux étudiants à bien maîtriser le français, de bien pouvoir s'exprimer en français, en oubliant parfois, de prêter une attention particulière aux maillons intermédiaires du processus d'étude. Ceci est une condition nécessaire pour atteindre le but final.

L'étudiant qui traduit sans faute le matériel donné dans le thème, parfois est incapable d'exprimer correctement le même contenu en français, si ce n'est pas préparé à l'avance, rédigé conformément aux normes de la langue littéraire géorgienne. Le thème ne contribue pas toujours à atteindre le niveau nécessaire de la culture de langage, et parfois affaiblit le sentiment de la langue maternelle, comme s'il légalisait les mauvais exemples de la langue géorgienne, qu'on peut rencontrer dans certains cas sur les pages des œuvres traduites.

Toutefois, l'influence hypothétique des textes publiés est assez grande, la rédaction peu satisfaisante du thème amène par ricochet à ce que même dans la version, l'étudiant néglige la forme d'expression. Il est à noter que les problèmes liés avec la traduction sont inépuisables. Cet article est une contribution modeste à la typologie comparée de deux langues. Il pourra être utile à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la traduction.

Références :

1. Bally Ch., *La linguistique générale et la linguistique française*, P. 1955.
2. Btunot F., *La pensée et la langue*, 3^e éd., P 1955.
3. Cressot M., *Le style et ses techniques*, P. 1955.
4. Damourette et Pichon, *Essai de grammaire de la langue française*, P., 192.
5. Djachy K., *La typologie comparée du français et du géorgien*, (ფრანგული და ქართული ენების შეპირისპირებითი ტიპოლოგია), Tbilissi, Lingua Plus, 2003.
6. Grevisse M., *Le Bon Usage*, P. 1959.
7. Hamon A., *Guide de grammaire*, Hachette, P. 1987.
8. Marouzeau J., *Les aspects du français*, P. 1950.
9. Robert P., *Dictionnaire des synonymes de la langue française*, P. 2001.
10. Wagner R. L. et Pinchon J., *Grammaire du français classique et moderne*, P., 1962.